



L'HIVER ET LE 15 AOÛT

CP EP
LIVRE D'IMAGE

JEAN-BAPTISTE PERRET
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



1. Comment avez-vous fait connaissance avec les quatre habitants du massif ? Tous les membres de l'équipe sont des proches. Benoit Jullien, qui a pris le son, est un ami charpentier de longue date et Marion est ma compagne. J'ai rencontré Jean-Claude et Christiane lorsque je travaillais au Parc Livradois-Forez et m'occupais de protection de l'environnement. Jean-Claude est un passionné d'ornithologie et il connaît la montagne par cœur. Christiane, je l'ai rencontrée lors d'une visite dans sa ferme. Je suis resté des heures à discuter avec elle devant ses brebis et suis reparti avec un énorme bouquet de persil et une expression d'elle qui m'a marqué : « ce qu'on garde pourrit, ce qu'on donne fleurit ». Quant à Jean-Marc, je l'ai rencontré quand je travaillais dans l'agriculture. Il était vacher et il m'a un peu transmis son métier. J'étais admiratif de la douceur avec laquelle il appelait les vaches et de sa manière d'interpréter les multiples signes pour s'occuper d'elles.

2. Ya-t-il eu attribution de rôles particuliers ?

Pas vraiment. J'ai laissé à chacun le temps de développer son propre univers, et mon rôle a été de trouver des relations de complémentarité entre les personnages. Chacun a accepté de mettre les éléments de sa propre histoire au centre du film et puis nous avons joué avec tout ça. Je me suis beaucoup inspiré de la méthode de travail de l'anthropologue Jeanne Favret-Saada dans son étude sur la sorcellerie dans le bocage mayennais. Elle s'était aperçue que sa recherche ne pouvait pas être menée avec les critères habituels de l'objectivité et a donc choisi de s'immerger dans son sujet d'étude et de se fier à ses affects. J'ai cherché à dissoudre le dispositif de tournage dans les lieux où nous filmions et à faire confiance aux émotions qui traversaient ceux que je filmais. Je n'ai rien dicté, j'ai créé les conditions pour que les caractères s'affirment et s'accordent.

3. Vous captez la parole dans la durée mais sans temps mort. Quel était votre dispositif ?

Ce film est issu d'une dizaine de tournages de 2 à 5 jours, étalés sur 2 ans. A chaque fois, nous improvisons sur la base de ce que les uns et les autres étaient en train de vivre. Je leur envoyais aussi des reproductions des primitifs flamands : de nombreux détails de Brueghels planent sur le film. Je me suis également appuyé sur le courant de la microhistoire développé par Carlo Ginzburg. Sa position : étudier la vision du monde d'un meunier du moyen-âge plutôt que les archives officielles. J'ai aussi choisi de partir des détails, des petits événements personnels, plutôt qu'une idée qui me serait venue et qui aurait certainement été impossible à filmer.

4. Comment décririez-vous votre approche du massif et de sa vie animale ? J'ai toujours aimé observer les plantes et les animaux et j'ai d'abord étudié la biologie. J'ai été marqué à vie par mes professeurs d'éthologie qui nous racontaient les ruses de comportement développées par certains insectes : le modèle du parasite m'inspire souvent. Je prends beaucoup de plaisir à faire des hypothèses sur des observations que je ne comprends pas. Je tente de faire muter ces intuitions dans ma pratique cinématographique. Et là où j'aime le plus donner libre cours à ces lubies, c'est dans le massif central.

5. Dans votre film, les personnages semblent chercher un remède aux maux de chacun. Pourriez-vous nous en dire plus ? C'est en effet ce qui relie les personnages entre eux. Et nous avons considéré qu'il y avait d'innombrables manières de prendre soin de quelqu'un. De la simple écoute au soin clinique en passant par un massage peu banal. Là où j'ai filmé, ces phénomènes d'entraide sont très courants et personne ne se soucie de posséder un droit d'exercer. Bien au contraire, les gens s'en méfient. Certains ignorent parfois leur pouvoir, et c'est alors au malade de désigner son guérisseur, comme ce fut le cas entre Jean-Marc et Christiane.

6. Comment s'est construit le film ? On devine que la période de réalisation a suivi un rythme imprévisible ? Pendant la première année, ce que je filmais ne semblait pas avoir de rapport, ou alors le rapprochement semblait forcé. Les tournages se décidaient à la dernière minute, en fonction de tel événement, de la météo. Le massage de Christiane a été un moment pivot. Et puis, j'ai commencé à rechercher des analogies sonores, pour créer une sorte de mise en résonance des éléments du film.

7. Pourriez-vous nous parler des images de « pièges vidéos » qui ouvrent et ferment le film ?

Ce sont des vidéos prises par Jean-Claude, qui sillonne les bois à la recherche des meilleurs endroits pour placer ses pièges. Il espère toujours capturer un nouvel animal, et il suit avec intérêt le retour de certains grands prédateurs dans le massif central. C'est un naturaliste, il mesure. Pour ma part, je m'intéresse à d'autres choses, par exemple au regard caméra de l'animal. Ces captures vidéos sont à la fois étonnantes et décevantes : elles ne comblent pas l'écart avec l'animal.